

POURQUOI LES TEMPS SONT-ILS UN PROBLEME URBAIN ?

**La ville est un thème qui doit être considéré
comme le pivot d'un nouveau pacte social.**

**Un projet urbain pour habiter le monde
dans la logique du *primum vivere*.**

MON REGARD A TRAVERS L'EXPERIENCE DES "TEMPS DE LA VILLE"

**Pour faire comprendre mon point de vue, je voudrais
rappeler les expériences qui sont assurément à la base
de mes considerations.**

**J'ai participé, et je participe encore, au mouvement "les
femmes changent les temps de la ville ", lancé en Italie
à la fin des années 80 et qui s'est immédiatement
répandu en Europe, notamment en Allemagne et en
France.**

**A mon avis, l'expérience la plus utile, du point de vue
de l'initiative politique des femmes, a été 1.la capacité
de construire des réseaux entre mouvement,
institutions et formes de participation originales et
efficaces appelées co-projet.**

2. Les projets sur les temps de la ville, essentiellement dirigés par les municipalités de Bolzano, de Pesaro et de Bergame sont rapidement devenus des projets sur espaces-et-temps.

En bref, je vais dire que l'origine de l'urbanisme de espace-et-temps (T/Urb) de la ville a été les projets sur les temps de la ville voulues par un mouvement de femme italienne, que pour la première fois a indiqué la ville comme l'habitat ou recomposer temps de la ville et temps de travail.

Pourquoi cette évolution nous a-t-elle semblé nécessaire? Cette question concerne l'histoire de la doctrine du projet urbain d'espaces-et-temps.

Cependant, il est important de reconnaître que l'urbanisme temporel T/Urb ou, en d'autres termes, le projet intégré des espaces-et-temps de la ville est né comme une nécessité.

L'expérience, la plus récente, est la participation aux travaux de *Agora* à Milan, promue par le groupe de travail de la *Librairie des Femmes* de Milan et fréquentée par d'autres milieux du féminisme italien.

Il s'agit d'un espace public de pratique politique féministe.

Agora interprète la crise et la déstructuration en cours des formes industrielles du travail comme l'occasion pour faire une critique radicale à la position centrale et performative que, aujourd'hui encore, le travail a dans la configuration des temps et des modes de vie des habitants, et plus particulièrement des femmes.

Elle entend construire l'espace politique capable d'assumer l'horizon du *primum vivere*.

LES FEMMES PRENNENT SOIN DE LA VILLE.

Il y a déjà longtemps que les femmes, en Europe et assurément en Italie, s'occupent de la ville et prennent soin d'elle.

Parce que la ville représente l'habitat dans lequel nous vivons avec notre corps, à chaque instant et tout au long de notre vie.

Ici-et-maintenant où nous sommes réciproquement présents dans nos relations avec les autres par le biais des pratiques de notre vie quotidienne personnelle.

Et cette relation avec les autres, au vif de la communication des corps, nous savons qu'elle représente un pivot de l'expérience de vivre et un pivot

de l'autonomie de la pensée des femmes qui a été élaboré dans la relation avec d'autres femmes.

Lia Cigarini a dit que "nous nous trouvons dans une phase constituante".

Ce n'était pas là une affirmation parmi d'autres, mais le point d'arrivée d'une longue réflexion qui traverse 50 ans de pratique politique et de pensée théorique des femmes dans le cadre des changements économiques et politiques de ces mêmes années.

Je suis parfaitement d'accord. Personnellement, je n'ai jamais utilisé le terme de Lia Cigarini. J'ai utilisé le terme, peut-être moins satisfaisant, de pacte social.

Mais nous savons tous qu'il est utile que le pacte social soit verrouillé dans les valeurs écrites d'une constitution pour guider collectivement et démocratiquement les processus de construction de cette civilisation que l'on peut entrevoir et que l'on désire.

Une nouvelle constitution s'avère nécessaire (dans quelle géographie du monde, cela, c'est une question que nous devons affronter) qui affirme la reconnaissance de nouvelles libertés, de valeurs et de droits pour habiter en relation avec d'autres êtres humains, femmes et hommes.

C'est l'horizon d'un projet qui fait trembler nos mains. Mais nous ne devons pas avoir peur des mots ; nous devons au contraire les mettre à l'épreuve.

EST-CE QUE NOUS SOMMES PRETES POUR CETTE TACHE ET NOUS AVONS DES IDEES ORIGINALES?

La première idée originale que les femmes proposent est de mettre ensemble civitas et urbs.

Que peut bien signifier en Asie et en Afrique le fait d'assumer les valeurs et les styles urbains de la civilisation occidentale, souvent avec des résultats dignes d'un théâtre carnavalesque, qui les éloigne de leurs traditions alors que celles-ci pourraient au contraire être réélaborées et entendues également dans un sens néo-moderne?

1) La pratique politique exercée depuis des années par les femmes pour changer la ville nous fait-elle espérer que ces dernières sont un nouveau sujet culturel et politique prêt à imaginer la ville que nous voulons?

2) L'espace politique capable d'accueillir le projet urbain que l'initiative des femmes est en train de rechercher existe-t-il véritablement? Dans lequel « notre » ne signifie pas “pour nous les femmes ” mais

signifie “expression d’un projet pour tous mais sensible à notre symbolique enfin libre de s’exprimer ”?

3) Si cet espace politique existe, savons-nous aussi comment faire? Parce que mettre la main à la ville signifie disposer de compétences techniques dures, difficiles et non accessibles au lexique de tous les jours par le biais duquel nous cherchons par ailleurs à exprimer nos désirs d’habitants.

4) Pourquoi devons-nous nous donner tant de mal pour transformer ce molosse de pierres et de temps qu’est la ville quand nous avons à régler des problèmes politiques autrement urgents, dont la crise?

COMMENT LES FEMMES AGISSENT-ELLES POUR METTRE EN ŒUVRE DES PROJETS QUI PARTENT DU BAS.

a)Elles ont construit des réseaux de relations avec d’autres femmes qui œuvrent dans l’archipel des institutions nécessaires pour agir sur la ville (permis, matériel technique, système décisionnel, instruments cartographiques et ainsi de suite).

b) Les questions sont exprimées dans la langue commune, très loin du jargon technique de la conception de projet.

c) Dans chaque institution, selon une tactique relationnelle, les femmes promotrices de l'action cherchent, et en général finissent par trouver, non seulement une femme (il s'agit le plus souvent d'une femme) disposée à écouter mais aussi disponible pour traduire le lexique commun d'entrée dans une forme lexicale compréhensible pour toute la communauté de l'institution destinataire.

Cette pratique relationnelle laisse une trace dans le lexique et dans le collectif des techniciens de l'institution en question.

A la fin, les schémas techniques qui garantissent les institutions ont en quelque sorte, traduction après traduction, opéré un glissement vers de nouvelles possibilités.

UNE IDEE POUR LA VILLE CONTEMPORAINE

La longue saison de conception de projets urbains à l'échelle locale promue par les femmes a trouvé et exploré deux principes d'une grande valeur conceptuelle de projet que l'on peut mettre en action comme idée générale pour le projet de la nouvelle ville contemporaine capable d'accueillir un nouveau pacte social dans la logique du *primum vivere*.

Ces principes sont:

proximité aux corps dans l'acte d'habiter les lieux et les temps pour une ville amie des valeurs du *primum vivere*.

LE PRINCIPE DE PROXIMITE AUX CORPS DANS L'ACTE D'HABITER LES LIEUX

Le dispositif de proximité peut agir avec une finesse particulière lorsqu'on l'utilise pour élaborer une grammaire des espaces publics et privés, à la fois belle et fonctionnelle, et représentative des valeurs de sa civilisation.

Le dispositif de proximité peut encore agir de manière grossière lorsqu'on l'utilise en termes purement fonctionnels, essentiellement à travers les transports.

La différence dans la conception dépend du fait que le concepteur assume sérieusement ou non la logique du corps dans la pratique de la vie quotidienne en relation avec les autres.

C'est la dimension du corps actif dans les pratiques quotidiennes de vie qui a représenté le caractère spécifique et le levier générateur des projets sur les temps de la ville en Italie.

PROXIMITE DANS L'ERE DES VILLES INTELLIGENTES

Que signifie proximité au corps dans l'acte d'habiter les lieux face à la croissance exponentielle de la mobilité pour les pratiques ordinaires de la vie dans un système d'espaces aux échelles métriques compliquées ?

Que signifie proximité devant la nébuleuse urbaine à échelle régionale dans laquelle se déroule la vie quotidienne des habitants?

Il n'existe pas de réponse à ces questions. Et on ne saurait certainement pas trouver la réponse à travers la seule réflexion.

Mais on ne saurait pas la trouver non plus en faisant confiance aux technologies « smart city ». Il faut lancer

une saison de recherche dans le domaine du projet urbain pour une nouvelle ville.

TEMPS POUR UNE VILLE AMIE DES VALEURS DU *PRIMUM VIVERE*.

Cette nouvelle frontière a été soutenue par le fait que les femmes du mouvement surent mettre en valeur la complexité de leur temps de vie.

Une complexité issue des pratiques de relation en présence des corps et du soin de la relation vivante qui caractérise aujourd'hui encore la vie des femmes.

Contrairement à ce qui se passe dans les démocraties du nord de l'Europe dont il est d'usage de louer l'efficacité du « welfare » et la pratique généralisée du travail à mi-temps, les femmes italiennes se sont orientées dans une perspective différente qui maintient le projet et sa révision en activité, et attribue à la ville, où l'on peut réellement recomposer les pratiques de vie et de travail, le terrain de l'action politique.

Et elle n'attribue pas l'objectif de la recomposition vie/travail à l'action dans la seule sphère séparée des horaires de travail.